



Aide à la prédication
Dimanche 23 mai 2021
Culte de Pentecôte
Genèse 11, 1-9

Elisabeth de Bourqueney
Pasteure à Moyeuvre-Grande
Formation théologique
en Moselle

Pentecôte et Babel

En ce culte de Pentecôte, qui est aussi pour certains un culte de confirmations, célébré après l'enfermement confiné dans nos tours individuelles, le choix du récit de la tour de Babel dans l'Ancien Testament prend une résonance particulière. Jamais la nécessité de la dispersion, de la diversité des langues, et donc des individus - voulue par Dieu-Yahvé - n'aura été aussi perceptible et compréhensible comme une bénédiction. Et non une punition. Pour autant, l'enfermement pour nous protéger de la pandémie n'est pas une malédiction. Mais une protection. Nous avons été limités dans nos déplacements de rencontre, de travail, de spiritualité et de loisirs, dans notre besoin de liberté, pour protéger les plus fragiles. On n'a sans doute pas assez parlé de la gratitude des personnes les plus vulnérables et leurs familles pour tous ceux qui ont accepté de restreindre leur liberté.

Mais la question demeure : pourquoi parler de la tour de Babel le jour de remémoration - commémoration de la venue de l'Esprit sur les disciples et la foule, comme des langues de feu ?

Ascension et Pentecôte

La Pentecôte survient cinquante jours après Pâques, soit dix jours après l'Ascension. Ces deux fêtes sont comme les côtés recto-verso d'une page. Inséparables. Elles surgissent comme deux mouvements de montée et d'abaissement : élévation du Christ, descente des flammes de l'Esprit.

L'Ascension survient quarante jours après Pâques. Quarante jours, soit le temps de l'épreuve du deuil de l'ami-rabbi Jésus de Nazareth élevé au rang de Christ : cette élévation est une soustraction au regard, une prise de distance nécessaire pour que les apôtres puissent, dix jours plus tard, sortir de leur tour d'ivoire et recevoir la capacité de partager leur foi. Foi qui vient du « ciel ».

Une maison à trois étages

En Genèse, les humains rêvent : « *Bâtissons-nous une ville et une tour dont la tête touche le ciel* ». Qu'est-ce que le ciel au regard des anciens, qu'il s'agisse des Grecs ou des Sémites ? André Gounelle, dans un article sur l'Ascension nous en propose une image, celle du grenier d'une maison à trois étages. Aux temps anciens, la terre n'est pas ronde, elle ressemble à une demeure :

« Les sémites aussi bien que les gréco-latins se représentaient l'univers sous la forme d'une maison à trois niveaux. En bas, une sorte de cave sinistre, effrayante, les enfers, un endroit obscur dominé par des puissances inquiétantes, hostiles, que l'on redoutait. En haut, un grenier ou un solarium lumineux, attirant, radieux où régnaient des divinités et des anges d'une grande bienveillance, que l'on servait et vénérait. Au milieu, sorte de rez-de-chaussée ou d'entre deux, la terre, demeure des humains durant leur existence, mélange de ténèbres et de clartés, de malheur et de bonheur, où l'inférieur et le céleste, l'horrible et le merveilleux se rencontrent, se côtoient et s'affrontent.

Dieu et le Christ

Dieu se révèle comme celui qui circule à tous les étages, dans les parties claires comme dans les parties obscures de nos vies. Le Christ désormais élevé, l'a rejoint et participe à sa force. Quand on se représente ainsi l'univers, la descente aux enfers, le séjour sur terre et la montée au ciel du Christ ont du sens. Ils ne racontent pas des événements fantastiques. Ils affirment que Dieu ne délaisse rien, que le Christ agit dans toutes les régions de l'univers, le bas, le haut, le milieu et que le croyant peut toujours compter sur lui, avoir confiance en lui en quelque lieu qu'il se trouve ; nous transposerons ce message dans nos catégories en disant qu'il proclame que Dieu est proche de nous, nous aide et nous soutient dans nos instants d'exaltation comme de dépression, dans les heures lumineuses comme dans les sombres et aussi dans les temps ordinaires ni particulièrement malheureux, ni spécialement heureux. Il n'est absent d'aucun moment ni d'aucune zone de notre existence. (Ascension, André Gounelle.fr)

La tour et les langues

Dans ce contexte, on comprend mieux, et différemment, la construction de la tour de Babel. Elle survient après la sortie du confinement dans l'arche de Noé. S'agit-il de retrouver une certaine forme de relation protégée, fusionnelle ?

« *Construisons une tour* » est associée à l'aspiration « *Faisons-nous un nom* ». Il s'agit de s'élever soi-même, ce qui provoque l'ire divine : et la dispersion est vécue sur le mode de la punition.

Dieu rétablit une forme de créativité par la diversité des langues, des paroles, de l'humain. Il témoigne que notre désir d'harmonie, si compréhensible - face à la violence, aux épreuves - est chargé d'une volonté revêtue de forces négatives ; lorsque nous nous enfermons dans nos tours d'ivoire, nous perdons contact avec la réalité pour une virtualité imaginaire : nous voulons parler d'une même voix. Mais ce faisant nous perdons notre voix singulière.

Nos langues sont singulières pour que nos paroles soient singulières. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions rencontrer les autres et L'Autre, Dieu.

Babel et Babylone

La Genèse est rédigée au lendemain du retour de la déportation d'une partie de la population juive. Babel et Babylone ont partie liée. Nos tableaux représentent souvent une tour ronde, inachevée. Mais la tour qui a donné naissance à ce récit s'inspire des tours carrées babyloniennes, les ziggourats. Dans le récit biblique, la tour comme l'arche sont construites avec du bitume. Les Babyloniens, en effet, utilisaient le bitume pour compenser le manque de pierres à leur disposition. Mais là où Noé construisait une demeure temporaire pour protéger toute créature, la tour de Babel cherche à pérenniser une forme de puissance liée au langage commun. L'usage de la même technique nourrit les désirs de pouvoirs... Dieu vient rétablir une séparation créatrice.

Babel et le catéchumène

La fusion mène à la confusion. Il importe de faire entendre sa voix singulière et sa propre langue. C'est pourquoi chaque jeune est invité à confirmer son baptême, ou à se présenter au baptême en rédigeant, écrivant ce qu'il croit. Non avec une langue toute faite mais avec ses mots à lui. C'est en les rédigeant qu'il peut apercevoir quelque chose de lui-même, de sa foi et de sa relation avec Dieu, un Dieu autre que lui et pourtant proche, un Dieu qu'il connaîtra et qui pourtant reste à découvrir, tout au long de sa vie, en compagnie de beaucoup d'autres, différenciés.